Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

62 | 2018

Guerre et Paix. Des polytechniciens en Russie
(1810-1840)

Mécanisme de l'invitation

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2197>

DOI : 10.4000/sabix.2197

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2018

Pagination : 9-24

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch, « Mécanisme de l'invitation », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 62 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2197>

Mécanisme de l'invitation¹

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch

Ce document est largement inspiré d'un chapitre du livre rédigé par Irina Gouzévitch sur Betancourt. Cet ingénieur, d'origine espagnole, fit une partie de ses études en France, à l'École des Ponts et Chaussées. Après avoir effectué divers voyages et occupé diverses fonctions, notamment en Espagne, il se mit en 1808 au service du tsar Alexandre I^{er}.

L'ouvrage cité raconte cette vie, plongée dans l'histoire politique et technique; le chapitre ici proposé porte sur le déclenchement et le démarrage en Russie de la mission des quatre polytechniciens en 1810

L'histoire des quatre ingénieurs français entrés, sur l'invitation d'Alexandre I^{er}, avec l'accord de Napoléon, au service de la Couronne russe en 1810, fait partie du patrimoine identitaire de l'ICIVC (Institut du Corps des ingénieurs des Voies de Communication).

Les circonstances et les aléas dramatiques de cette invitation, qui avait pour toile de fonds la joute politique, puis militaire entre deux empereurs, ont drapé l'événement d'un halo romantique propice aux spéculations de toutes sortes. Le récit héroïque perpétué avec quelques variations par de nombreuses publications stipule, notamment, que le problème a été posé et résolu lors de l'entrevue des deux empereurs, soit à Tilsit, le 7 juillet 1807, soit à Erfurt, entre le 27 septembre et le 14 octobre 1808². L'absence de la moindre trace d'un tel

1. Une première approche à cette thématique, en russe, dans : Gouzévitch D., Gouzévitch I., Eliseev N. *Karl Ivanovič (Charles Michel) Potier: 1785-1855: Troisième directeur de l'Institut du Corps des ingénieurs des voies de communication*. SPb.: PGUPS, 2013, p. 42-52.

2. Ce récit figure dans la plupart des ouvrages historiques consacrés à l'ICIVC. Voir, par exemple : Sokolovskij E. *Pâtidesâtiletie Instituta i Korpusa Inženerov Putej Soobšeniâ: Istoričeskij očerk*. SPb., 1859, p. 92-96; [Čarukovskij]. *Spisok lic, okončivših kurs nauk v Institute inženerov putej soobšeniâ imperatora Aleksandra I s 1811 po 1882 g.* SPb., 1883, p. 35; Larionov A.M. *Istoriâ Instituta inženerov putej soobšeniâ imperatora Aleksandra I za pervoe stoletie ego sušestvovaniâ: 1810-1910*. SPb., 1910, p. 26. Un exemple de formule correcte : *200 let transportnomu obrazovaniû v Rossii* (M.: Veče, 2009, p. 17), où l'auteur évoque les deux rencontres des empereurs mais ne relie pas la demande d'Alexandre I^{er} à aucune d'elles en particulier. Aussitôt après on lit, pourtant : « On obtint l'accord pour le voyage de Betancourt en Russie », mais Alexandre n'avait pas besoin d'un accord de quiconque pour un tel voyage. Chez I.P. Liprandi (*Zamečaniâ na vospominaniâ F.F. Vigelâ: Iz dnevnikovyh zapisok I.P. Liprandi*. M.: Izd. IOIDR pri Mosk. Un-ta, 1873, p. 156), on trouve un passage équivoque : Napoléon a en effet envoyé les ingénieurs après la conclusion de la paix de Tilsit, mais *longtemps après*. La combinaison « la paix de Tilsit » est souvent perçue comme le synonyme de « l'entretien de Tilsit », ce qui n'est pas le cas. Dans *200 let transportnomu obrazovaniû*, p. 17, la situation est décrite correctement : on y parle de l'accord entre les deux empereurs sans préciser le lieu. Seulement, on y affirme également que suite à cet accord, la Russie a accueilli, outre Fabre, Bazaine, Destrem et Potier, « G. Lamé, B. Clapeyron, R. De Charleville, P. Jacot et autres ». En réalité, Lamé et Clapeyron sont arrivés en Russie en 1820, Raucourt en 1821, Jacot en 1822; l'homme désigné comme « R. de Charleville » s'appelait en réalité « Antoine Raucourt de Charleville ».

échange dans l'abondante documentation de l'époque³ (y compris les volumineux dossiers administratifs relatifs à l'invitation) et la discordance dans les témoignages des contemporains ne semble gêner personne. Ainsi, d'après Andrej Delvig : « L'établissement des ingénieurs des voies de communications sur le mode des *ingénieurs des ponts et chaussées* [en français dans le texte] en France fut conçu par l'empereur Alexandre I^{er} il y a longtemps, ce qui a pour preuve le fait que, lors de sa rencontre à Tilsit avec l'empereur Napoléon I^{er}, il lui demanda de lui envoyer en Russie quatre meilleurs ingénieurs ayant terminé le cours à l'École polytechnique puis à l'École des ponts et chaussées à Paris. Suite à cette demande, en 1809 (sic !) furent envoyés Bazaine, Fabre, Potier et Destrem, en effet les meilleurs des élèves des dernières promotions de ces institutions »⁴. Comparons avec les propos de Charles Potier relevés par l'ambassadeur français Prosper de Barante : « Il [Potier] est en Russie depuis 1810. Lors du congrès d'Erfurt, l'empereur Alexandre pria l'empereur Napoléon de désigner plusieurs élèves de l'École polytechnique pour entrer au service de Russie. Il voulait fonder des établissements d'instruction du même genre »⁵. Pourtant, la simple logique devrait suffire pour exclure d'entrée, en cette liaison, l'entrevue de Tilsit, trop brève, trop politiquement chargée et surtout, trop précoce

par rapport à la décision de réformer l'administration des travaux publics en Russie et à l'orientation qu'elle allait prendre, alors que cette rencontre précédait de quelques mois le premier voyage de Betancourt en Russie⁶. L'hypothèse d'Erfurt est, au premier regard, plus acceptable⁷ car chronologiquement en phase avec l'idée de ladite réforme. Cependant, ici aussi, l'information disponible invite à la prudence puisque les témoignages qui semblent la conforter sont tardifs et indirects. Ainsi, les propos de Potier ont été relayés par Barante un quart de siècle au moins après les faits. Franz Dewollant, pour sa part, a avancé que « le fameux général Betancourt [...] avait été engagé dans le service russe à Erfurt »⁸, et ce passage a été saisi par Bogolûbov pour développer : « En septembre 1808, il [Betancourt] fut présenté à Alexandre I^{er} à Erfurt »⁹. D'ici à conclure que Betancourt était à l'origine de la démarche de l'empereur russe concernant les ingénieurs à Erfurt, il ne restait qu'un pas, et ce pas a été rapidement fait. Nous-mêmes l'avons affirmé¹⁰, malgré un certain malaise. En effet, pourquoi aller à Erfurt se présenter à l'empereur russe alors que Betancourt l'avait déjà rencontré, et plus d'une fois, lors de sa première visite à Saint-Petersbourg, quelques mois plus tôt ?

Les lettres de Betancourt à Breguet (qui ont refait surface au début des années 2000) ont

3. Nous avons attentivement étudié de ce point de vue les textes, plusieurs fois réédités, de ces rencontres, et la copie manuscrite des documents de clôture de l'entrevue de Tilsit.

4. Del'vig A.I. *Moi vospominaniâ*. T.I. M.: Mosk. publ. i Rumâncev. muzej, 1912, p. 86.

5. La Barante P.B., baron de. Les paysans et les marchands d'après le général Potier // *Idem. Notes sur la Russie: 1835-1840/* Revues et mises en ordre par M. le baron de Nervo, son gendre. Paris: Michel Lévy frères, 1857, p. 53.

6. Ce voyage réalisé avec l'objectif de tâter le terrain pour l'éventuel embauche au service de la Couronne a eu lieu entre octobre 1807 et avril 1808 (séjour en Russie: novembre 1807 – mars 1808).

7. Telle était, notamment, la suggestion du professeur V. Sirotkin, l'un des plus grands connaisseurs de l'Epoque napoléonienne et auteur de la thèse sur Tilsit que nous avons consultée à ce sujet. Voir: Sirotkin V.G. *Ruskaâ diplomatiâ i franko-russkij soûz v Til'zite: avtoref. dis. ... kand. ist. nauk*. M., 1963. 14 p.

8. De Wollant F. *Précis de mes services en Russie, 1787 à 1811 [1815]*. SPb., [1811; après 1815], fol. 59a. – Manuscrit, copie. (PGUPS, bibliothèque, A.VII.32).

9. « En septembre 1808, il [Betancourt] fut présenté à Alexandre I^{er} à Erfurt ». Bogolûbov A. *Avustin Avgustinovič Betankur: 1758-1824*. M.: Nauka, 1969, p. 62.

10. « La paix de Tilsit n'avait pas apporté [...] la stabilité désirés. Et bien que l'alliance parût encore solide, les divergences allaient croissant [...] il était d'autant plus agréable de satisfaire aux désirs de chaque interlocuteur sur les sujets les moins brûlants. Telle aurait pu être la cession des cadres d'ingénieur, d'autant plus qu'à Erfurt, fut invité au service russe A. Betancourt, émigré de l'Espagne envahie par Napoléon ». Voir: Gouzévitch D., Gouzévitch I. *Petr Petrovič Bazen: 1786 - 1838*. SPb.: Nauka, 1995, p. 15-16.

Portrait de Bétancourt

confirmé le bien fondé de nos doutes. Trois de ces lettres au moins, écrites la veille de l'entrevue d'Erfurt (les 14 et 22 septembre 1808) et bientôt après (le 30 octobre 1808), relatent les vicissitudes du périple de Bétancourt, accompagné de sa famille et d'un imposant lot de bagages, le tout chargé dans deux voitures, vers sa nouvelle destination, la Russie, où il était déjà officiellement

invité. La première lettre a été envoyée de Francfort, la seconde de Berlin, la troisième de Saint-Pétersbourg où Bétancourt dit être arrivé dix jours plus tôt, donc le 19 octobre. On y trouve la description d'un voyage long et éprouvant et de la traversée des terres germaniques particulièrement pénible, perturbée par « le passage continu des troupes, et par la garde de l'Empereur [Napoléon –

IG], qui suit la même route que nous »¹¹. Les inconvénients qui découlent d'un tel engorgement incitent Betancourt, à la sortie de Francfort, le 14 septembre dans l'après-midi, à « prendre une route différente de celle qui suivra l'Empereur, pour tacher d'avancer et d'arriver le plutôt possible à notre but » en empruntant celle « de Cassel, que suivant la carte revenait au même que par Leipzig »¹². Il suffit de regarder la carte pour s'assurer que cette bifurcation avait pour seule visée d'éviter Erfurt, située sur la route menant à Berlin via Leipzig, où se dirigeait le cortège de Napoléon. Un autre argument en défaveur de cette audience est d'ordre psychologique : à supposer que Betancourt ait en effet rencontré Alexandre Ier lors de l'entrevue souveraine, aurait-il omis de s'en vanter à son ami, comme il avait l'habitude de le faire ? Mais les lettres n'en contiennent la moindre allusion... Quant au propos de Dewollant, il était probablement influencé par la proximité des trois événements : l'arrivée de Betancourt à Saint-Petersbourg en provenance de Paris, via Saxe et Brandebourg au lendemain de l'entrevue d'Erfurt, le retour quasi simultané d'Alexandre Ier de cette même entrevue et l'embauche officielle de l'ingénieur au service de la Couronne qui s'en est suivie quelques jours plus tard, en novembre 1808¹³. Les rumeurs qui circulaient à ce propos dans la société et dans des milieux professionnels, l'intimité de Betancourt avec la famille impériale aidant, ont acquis, avec le temps, l'al-

lure d'une légende, tandis que la proximité des deux entrevues au sommet et une plus grande fascination de celle, secrète, de Tilsit, a provoqué la contamination et la superposition des deux événements. En revanche, autant l'échange des deux empereurs au sujet des ingénieurs français est vague et, en fin de compte, problématique, autant le rôle initiateur de Betancourt dans l'organisation effective de leur venue en Russie est concret et primordial. Et cette fois-ci, les documents pour l'attester ne manquent pas.

Les démarches de Betancourt dans ce sens débutent au printemps 1809, alors que le projet du Corps des ingénieurs des voies de communication avec un établissement d'études associé est encore au stade d'élaboration¹⁴. La pénurie de spécialistes locaux sur lesquels s'appuyer pour démarrer l'un et l'autre l'a convaincu de la nécessité de recourir à l'invitation des experts étrangers. Ses goûts, sa culture technique, le profil d'ingénieurs qu'il s'appropriait à promouvoir, tout orientait son choix vers les ingénieurs des Ponts et chaussées français. Et pour obtenir gain de cause dans l'ambiance de l'équilibre politique fragile et de tensions grandissantes entre les deux pays, il use d'un stratagème astucieux qui permet de faire d'une pierre deux coups : obtenir le soutien d'Alexandre Ier pour les démarches qu'il juge nécessaires et qui peuvent impliquer, de part et d'autre,

11. Archives Maison Breguet. Lettre de Betancourt à Breguet, du 14 septembre 1808, de Francfort.

12. *Ibidem*. Lettre de Betancourt à Breguet, du 22 septembre 1808, de Berlin.

13. Il y eut pourtant à Erfurt, une conversation concernant la formation technique. On en trouve le récit chez L. Nikolai (qui s'appuie sur un dossier d'archives). Seulement, elle eut lieu non pas entre les deux empereurs mais entre Alexandre Ier et le chancelier Rumjancev, et concernait l'envoi de 12 jeunes gens sous la férule de Karl Friedrich Wiebeking, ingénieur renommé et Directeur des travaux publics de la Bavière « pour apprendre la théorie et les travaux hydrauliques ». Il fut décidé d'allouer à ses fins à Wiebeking 17000 florins et d'envoyer les élèves à Munich pour la durée de trois ans. L'ingénieur en fut informé par une lettre de Rumjancev, envoyée de Paris. Il paraît toutefois que l'affaire en resta là faute de candidats. Afin de récompenser l'ingénieur bavarois pour ses efforts, en 1809, il fut décidé d'acquiescer 100 exemplaires de son ouvrage « sur la construction des ponts ». Voir : Nikolai L.F. *Kratkie istoričeskie dannye o razvitii mostovogo dela v Rossii*. SPb., 1898, p. 35-36.

14. RGIA. F. 446, op. 5. D. 9. 1812, fol. 10 ; ENPC, archives. Ms 2477. n° 1, 11 ; Grigor'ev V.A. *Istoričeskij očerk učastiâ vedomstva putej soobšeniâ v Otečestvennoj vojne // ŽMPS*. 1912. n° 7, p. 24. Sur l'invitation en tant qu'initiative de Betancourt, voir aussi : [Andreev P.N.]. *Očerk sostoâniâ Instituta inženerov putej soobšeniâ v carstvovanie imperatora Aleksandra I // Inženernye zapiski*. T. 4, vyp. 2. 1878. Sm., p. 4-5 ; Golubev V. *Institut inženerov putej soobšeniâ imperatora Aleksandra I // Izvestiâ Sobraniâ inženerov putej soobšeniâ*. T. 15, n° 4. 1895, p. 61 ; Žitkov S.M. *Institut inženerov putej soobšeniâ imperatora Aleksandra I : Istoričeskij očerk*. SPb., 1899, p. 7-8 ; K 75-ti-letnej godovšine Instituta inženerov putej soobšeniâ imperatora Aleksandra I/V-7. SPb., 1884, p. 4 ; Nikolai. *Kratkie istoričeskie dannye...*, p. 39-40.

des personnalités très haut placées, et s'allier en France un répondant obligeant et obligé.

L'opportunité se présente en avril ou en mai, lorsque son vieil ami, l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées Pierre-Charles Lesage (1740-1810), le prie de s'enquérir du sort de son ouvrage envoyé en Russie, le *Recueil de mémoires* en deux volumes préparé sur la base de matériaux de la bibliothèque de l'École des ponts et chaussées dont il est l'Inspecteur¹⁵. Ayant découvert les livres « avec bien de la peine chez le président de l'Académie des Sciences¹⁶ » qui souhaitait les présenter à l'empereur, Betancourt décide de s'en charger personnellement, en profitant des facilités que lui offrent les faveurs d'Alexandre I^{er} ¹⁷. Ce geste plein de prévenance envers son ancien professeur n'est pas totalement désintéressé puisque l'ouvrage inclut son propre travail sur les écluses ainsi qu'un avis extrêmement élogieux le concernant par Bossut, Monge et Prony¹⁸. Tout cela tombe à pic pour impressionner l'empereur et l'orienter dans la direction souhaitée. Alexandre I^{er}, « sensible à cette attention et pénétré de l'ouvrage », charge Betancourt de remercier l'auteur du recueil et de lui transmettre, « comme une marque de sa considération » une bague en diamants dont la valeur, estimée à 15 000 francs, correspond à 3 ans d'appointements de l'ingénieur en chef de 1^{re} classe Lesage. Le 13/25 mai, Spe-

ranskij envoie cette bague à Betancourt qui la dirige à Lesage accompagnée de deux lettres datées du 25 mai/6 juin 1809. L'une d'elles, qui commence par un sobre « Monsieur » concerne le cadeau souverain¹⁹, la seconde, adressée à « Monsieur et digne ami » concerne la commission: « Vous savez peut-être, que sa Majesté l'Empereur de Russie m'a chargé d'établir ici un corps d'ingénieurs pour la construction et l'entretien des communications intérieures, par Eau et par Terre; ce qui repondroit assez exactement au corps des Ponts et Chaussées de France: les ressources que j'ai trouvées dans ce Pays m'ayant paru insuffisantes [...] J'ai en conséquence obtenu de S.M.I. l'agrément de faire venir et employer convenablement quatre ingénieurs français. C'est à vous [...] que je m'adresse en toute confiance pour choisir quatre sujets à talents et de bonne volonté »²⁰.

Lesage reçoit la bague par l'entremise de Breguet, le lundi 7 août (st. n.) 1809, au soir. Au lendemain donc de « la réception flatteuse » que lui a réservée l'ambassadeur russe à Paris, le prince Aleksandr Kurakin, lors de la visite invitée de l'inspecteur à sa résidence, au Château de Villiers, durant laquelle il a remis à Lesage l'« Extrait » de la lettre « très détaillée » que Betancourt lui avait adressée²¹.

L'« Extrait » en question spécifie les compétences requises des ingénieurs à recruter et

15. Lesage P.C. *Recueil de divers mémoires extraits de la Bibliothèque des Ponts et Chaussées, à l'usage des élèves ingénieurs*. Paris: Imp. D'Hacquet; chez Bernard, 1806. [6], 297 p.; *Deuxième Recueil de divers mémoires extraits de la Bibliothèque de l'École Impériale des Ponts et Chaussées, à l'usage des MM. Les ingénieurs*, Paris: Imp. D'Hacquet, 1808. [2], XII, 154 p.; Montel, N. La publication des Recueils de Lesage au début du XIX^e siècle: Entre volonté de transmettre des savoirs, quête de reconnaissance et souci de postérité // *Quaderns d'Història de l'Enginyeria*. Vol. 10: Agustín de Betancourt y Molina. 1758-1824: [n° spécial]/Ed. I. Gouzévitch, D. Gouzévitch, K. Chatzis. 2009, p. 33-52.

16. Il s'agit le plus probablement de N. Novosil'cov qui était alors président de l'Académie des sciences impériale.

17. ENPC, archives. Ms 2487, n° 4.

18. Betancourt y Molina Agustín, de. Mémoire sur un nouveau système de navigation intérieure // P.C. Lesage. *Recueil de divers mémoires extraits de la Bibliothèque de l'École Impériale des Ponts et Chaussées*. 2^e éd. augm. Vol. 2. Paris: Bernard, 1810, p. 107-138. En décembre 1809, ce travail vaudra à Betancourt l'élection à l'Institut de France (*Index biographique de l'Académie des Sciences: du 22 décembre 1666 au 1^{er} octobre 1978*. Paris: Gauthier-Villars, 1979, p. 134).

19. ENPC, archives. Ms 2487, n° 2.

20. ENPC, archives. Ms 2487, n° 3: Copie de la lettre écrite de St-Petersbourg le 6 juin 1809/Par M. Augustin de Betancourt General Major du Service de S.M.I. de toutes les Russies. « M. Lesage Ingénieur en chef de 1^{re} classe et Inspecteur de l'École Impériale des Ponts et chaussées de France ».

21. Tous ces détails figurent dans la lettre que Lesage a adressée à Betancourt, le 10 août 1809: ENPC, archives. Ms 2487, n° 7.

les traitements envisagés²². D'une part, ils devraient être « familiarisés avec les constructions de tous les genres » mais d'autre part, ne pas être « des praticiens consommés », puisque dans ce cas-là, il faudrait avoir affaire « à des sujets avancés dans le corps: ce qui entraînerait [...] bien des difficultés pour déplacer des hommes établis [...] et qui sont peu disposés à se dépayser [...]. Voici sur quoi j'insiste beaucoup, de bonne théorie et une pratique suffisante ». Ensuite, il désigne nominativement un des quatre ingénieurs, « celui que nous avons vu employé aux fondations du Pont d'Iéna » [Vauvilliers – IG] et prie « qu'il y en ait un autre qui soit capable de professer la Géométrie descriptive et son application à la coupe des Pierres et à la charpente, c'est à dire qu'il faut surtout que les principes Théoriques lui soient bien familiers ». Retenons cette phrase qui en dit long sur les projets éducatifs de Betancourt. D'autant plus que la géométrie descriptive n'est pas citée explicitement parmi les disciplines à enseigner à l'Institut du Corps des ingénieurs des voies de communication détaillées dans le *Règlement*. La lettre précise ensuite les traitements: les ingénieurs sélectionnés auront « le voyage payé et le double en argent des appointements dont ils jouissent en France ». Sur ce dernier point peu banal, l'ingénieur tient à s'expliquer: c'est lui-même qui a proposé cet arrangement afin d'amortir aux étrangers contractés « par un marché stipulé en roubles » les pertes causées par le taux de change défavorable. Mais la justice et la générosité de l'empereur russe, s'empresse-t-il d'ajouter, ne se lasse pas « de récompenser les services qu'on rend à son pays ». Lorsque les ingénieurs dignes de la

recommandation seront trouvés et mis en règle pour le départ, Lesage devra les présenter à l'ambassadeur de Russie à Paris, qui s'occupera des formalités. Et si par hasard, les passeports ne pourraient servir que jusqu'à la frontière, Lesage aura à le prévenir et il fera expédier de suite les permissions pour l'entrée dans le pays. « Je ne crois pas, Monsieur, conclut-il sa lettre, qu'il soit nécessaire de vous recommander un peu de diligence et beaucoup de soin dans le choix des Sujets. Je m'en rapporte à votre amitié pour moi, à votre Sagacité et surtout au besoin ou vous êtes de donner à S.M.I. les témoignages de votre reconnaissance et de votre respect »²³. Il est difficile d'être plus explicite...

Mais le ton injonctif n'est plus de mise lorsque Betancourt, s'étant acquitté de la partie officielle, s'adresse à Lesage en privé, le 18 juin 1809. Il interpelle son ami en termes chaleureux, fait part de son bonheur d'être à Saint-Petersbourg, s'épanche sur les « bontés inimaginables » de l'empereur avec lequel il dîne une ou deux fois par semaine et traite directement de toutes les affaires, puis raconte – en soulignant bien sûr son propre rôle – l'histoire des *Recueils* et de la bague, avant de s'expliquer sur la commission. C'est bien lui qui a proposé à l'empereur et obtenu son accord de faire venir de France quatre ingénieurs des Ponts et chaussées pour « nous aider, soit à l'Instruction des Élèves, soit à la Construction des ouvrages hydrauliques », et a décidé de confier leur choix à Lesage. Il annexe à son message la lettre qu'il a montrée à l'empereur concernant les conditions qui lui ont paru « raisonnables » de proposer aux nouvelles recrues, et prie Lesage

22. Le dossier Ms 2487 intitulé « Demande faite par S.M. L'Empereur de toutes les Russies – d'Ingénieurs du Corps des Ponts et chaussées de France » contient deux versions en copie de ladite lettre de Betancourt, l'une intégrale (n° 3. 3 p.), l'autre abrégée (n° 5. 2 p.) qui porte l'en-tête suivant: « Extrait d'une lettre de M. De Betancourt à M. Lesage, en France. – Cet extrait lui a été remis par M. le Prince Kurakin Ambassadeur de Russie le 7 août 1809 ». L'extrait concerne surtout les exigences et les conditions d'embauche, mais il n'est pas totalement identique au passage équivalent de la lettre intégrale. Il y manque, notamment, l'explication de Betancourt concernant les appointements doubles, l'éloge de la générosité de l'empereur russe et l'incitation à la diligence. Y est par ailleurs ajouté le nom de l'ingénieur « employé aux fondations du Ponts d'Iéna » que Betancourt a omis de citer dans la lettre intégrale – Vauvilliers. On peut supposer que ce nom a été ajouté ensuite par Lesage. Une autre copie de l'« Extrait » se trouve sous le n° 16 dans le dossier Ms 2630: « Corps et École des ponts et chaussées. Pièces relatives à l'histoire du Corps et de l'École des ponts et chaussées. » Ici, les consignes sont citées d'après la lettre intégrale qui contient des détails intéressants.

23. ENPC, archives. Ms 2487, n° 3.

de lui communiquer « dans une lettre ostensible » les appointements et le rang dont ils jouissent en France afin d'établir des corrélations. Suivent les salutations à Madame et Monsieur de Prony assorties de la demande « de prier ces amis de vouloir bien vous aider au choix des quatre individus » qu'il espère voir venir le plus tôt possible. Enfin, il demande de présenter ses respects au comte de Montalivet²⁴.

La lettre de Lesage « À M. le Comte de Montalivet, Conseiller d'État, Commandant de la Légion d'Honneur, Directeur Général des Ponts et chaussées » date du 8 août 1809. L'inspecteur y informe son supérieur de sa récompense, « une Bague d'un grand prix [...] marque si flatteuse de l'estime d'un grand Souverain, l'Auguste allié de notre immortel Empereur [Napoléon – IG] », puis explique la raison de son entretien avec l'ambassadeur Kurakin. Et ajoute : « J'ai fait connoître à Son Altesse, que vous étiez le chef du Corps et que c'était à vous [...] qu'il devoit S'adresser et que pendant votre absence [...], il n'étoit guère possible de donner suite à cette demande, quoi qu'il eut désiré que ces Jeunes Ingénieurs fussent partis à la fin de Septembre prochain ; l'Ambassadeur m'a répondu que l'Empereur de Russie et l'Empereur Napoléon étoient deux Souverains liés par amitié et par estime et que si la chose étoit nécessaire il en parleroit à l'Empereur [Napoléon – IG]. – J'ai cru devoir m'empresser aussi de vous donner cet avis, qui surement à votre retour sera l'objet d'une communication de M. le Prince Kurakin. M. La Biche²⁵ m'a conseillé d'attendre votre arrivée pour mettre sous vos yeux les lettres que j'ai reçues relatives à ces deux objets »²⁶.

Deux semaines plus tard, l'affaire entre dans une phase nouvelle. Le 12/24 août 1809, Kurakin, en tentant d'accélérer la procédure, se réfère directement au ministre de la police, le comte de Fouché, en lui transmettant le « désir de sa Majesté L'Empereur [de Russie – IG] mon Maître de faire engager à Son service quatre personnes pourvus des connaissances nécessaires dans la partie des ponts et chaussées » et le prie « d'obtenir le consentement de Sa Majesté Impériale et Royale [Napoléon – IG], pour que ces quatre officiers puissent être choisis et engagés par le Sr Le Sage [...] à qui l'Empereur mon Maître a désiré commettre ce soin. – Il est de mon devoir d'assurer de mon côté Votre Excellence de l'intérêt que L'Empereur [de Russie – IG] prend à cet arrangement et de l'obligation qu'il aura à Son Auguste Allié [Napoléon – IG] s'il veut bien y consentir. C'est par ce motif que je joins ma prière à celle que Mr. de Montalivet doit avoir faite à Votre Excellence de la part du Sr Le Sage »²⁷.

Le 8 septembre 1809, le comte de Montalivet adresse en effet au ministre de l'Intérieur un rapport qui lui « a paru de nature à être mis incessamment sous les yeux de Sa Majesté [Napoléon – IG] » en rajoutant que « M. l'ambassadeur de Russie désire vivement être bientôt à porte de rendre compte à Son Souverain de la mission qu'il a reçue... »²⁸.

Une note non-datée du ministère de l'Intérieur précise curieusement que « Mrs. de Montalivet et Le Sage n'ont point encore fait de demande d'ingénieurs pour la Russie. Le 2 Juin S. Ex. Le Prince Kurakin a demandé et obtenu une recommandation, près de cinq préfets en faveur d'un Ingénieur des mines envoyé par l'Empereur de Russie pour voyager et se perfectionner en France »²⁹. Nous

24. ENPC, archives. Ms 2487, n° 4.

25. Probablement, le secrétaire de Montalivet.

26. ENPC, archives. Ms 2630, n° 16.

27. ANF. F¹⁴ 2149 : Ponts et chaussées. Dos. : Ingénieurs pour la Russie. 1809, fol. 13.

28. *Ibidem*, fol. 5.

29. *Ibidem*, fol. 2.

ignorons si cet ingénieur des mines a été envoyé. A moins que le pressentiment des événements a pesé dans les considérations du gouvernement français, qui aurait jugé plus utile un déplacement en sens inverse ? Tel était, en tout cas, l'avis du ministre de l'Intérieur qui a écrit le 23 octobre 1809 à son homologue des Relations extérieures, en lui communiquant le désir de l'empereur russe : « Si j'avais une opinion à émettre sur cet objet, il me semble que l'Engagement devant Etre limité pour le temps, il y aurait quelque'avantage pour la France à ce que des Ingénieurs sortis de nos écoles revinssent à une certaine époque avec une connaissance approfondie des pays du nord qu'ils auraient parcourus ou habités, et notamment de l'Empire de Russie ! »³⁰.

Enfin, le 2 de ce mois, le ministre des Relations extérieures, le duc de Cadore³¹, informe le comte de Montalivet, devenu entretemps ministre de l'Intérieur, que « Sa Majesté [Napoléon – IG] consent à cette demande ». Le lendemain Kurakin, qui en est également informé, somme Lesage de « donner immédiatement [ses] soins à l'engagement de ces quatre officier afin qu'après la levée du seul obstacle qui s'opposa pour le moment au désir de l'Empereur mon Auguste Maître [Alexandre I^{er} – IG], il puisse s'accomplir le plutôt possible »³². Lesage s'empresse d'assurer l'ambassadeur qu'il va employer tout son zèle « augmenté encore par la reconnaissance qu'il doit à la Munificence de S.M. l'Empereur de toutes les Russies pour de concert avec M. le Chevalier de Prony, Inspecteur G[énéral] Directeur de l'École [des ponts et chaussées – IG], engager 4 de nos camarades à passer en Russie ». Aussitôt qu'il aura quelques noms à faire connaître à Son

Altesse, il s'empressera « d'y joindre tous les renseignements qui pourront motiver l'acceptation des services offerts »³³. Le 11 ou le 12 novembre, Kurakin s'évertue à trouver une minute pour s'approcher de Napoléon et le remercier pour « son consentement à l'entrée à notre service de quatre ingénieurs du département des voies de communication », ainsi qu'il annonce dans sa lettre du 2/14 novembre 1809 à Alexandre I^{er} ³⁴.

Informé de cette heureuse échéance, le prince d'Oldenbourg charge Betancourt du choix des candidats. Dès lors, l'ingénieur reçoit le feu vert pour représenter l'administration des voies de communication dans tous les pourparlers qui auront lieu de novembre 1809 à juin 1810. Pendant ce temps, il entretient une correspondance soutenue avec le chancelier Rumjancev, et par lui, avec l'ambassadeur Kurakin et le comte Louis-Mathieu Molé (1781-1855), directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines (1809-1813), et bien sûr, avec son ami l'ingénieur en chef Lesage.

Par ailleurs, le contact étroit de Betancourt avec Lesage a suscité la jalousie de son autre ancien ami et connaissance, Gaspard Riche de Prony, frustré d'être mis en marge du processus de sélection des candidats. Betancourt l'a appris par Breguet et s'est empressé de fournir à Prony une explication en présentant la situation comme un pur concours de circonstances même si, au fonds, il n'en était certainement pas un. Il lui était simplement plus aisé de traiter avec Lesage, homme bon, confiant, un peu naïf et son débiteur de surcroît, qu'avec Prony, plus raffiné, plus fin, plus autoritaire. Pour Betancourt l'affaire, déjà suffisamment délicate, se compliquait par

30. *Ibidem*, fol. 3.

31. Le titre de duc de Cadore et de l'Empire a été créé le 15 août 1809 par Napoléon I^{er} au profit de Jean-Baptiste de Nompère (1756-1834), comte de Champigny et de l'Empire (24 avril 1808), ministre de l'Intérieur (1804-1807), ministre des relations extérieures (1807-1814), grand chancelier de l'Ordre de la Réunion et sénateur.

32. Lettre de Kurakin à Lesage, du 3 novembre 1809. ENPC, archives. Ms 2487, n° 9.

33. Lettre de Lesage à Kurakin, du 4 novembre 1809. ENPC, archives. Ms 2487, n° 10.

34. Kurakin A.B. Donesenija iz Francii knjazja A.B. Kurakina imperatoru Aleksandru Pavlovichu // *Russkij Arhiv*. 1870, p. 79, 98; Larionov. *Istoriâ Instituta inženerov putej soobšeniâ*..., p. 26.

le fait que le 5 décembre 1809 il devait se faire élire membre-correspondant de l'Académie des sciences (alors la 1^{re} classe de l'Institut de France), sous la vice-présidence de Prony³⁵. Ainsi, le 1/13 décembre, il a écrit à Breguet: « Je suis extrêmement fâché que notre ami Prony s'aye senti parce que j'ai prié Mr. LeSage de me choisir les quatre ingénieurs [...]. Je puis vous assurer [...] que je l'ai fait sans avoir eu la moindre idée de lui donner ni la préférence, ni de manquer dans la moindre chose à tous les égards d'amitié et d'estime que je lui dois. Mr LeSage m'ayant chargé de faire des recherches pour savoir si son ouvrage avait été présenté à l'Empereur, par le Directeur de cette Académie, à qui il l'avait adressé, je appris que le Directeur l'avait encore chez lui, je pris sur moi de la présenter à l'Empereur, et j'ai taché de lui avoir une marque de reconnaissance de la part de mon souverain. J'aurais fait de même, pour toute autre individu du Corps de ponts et chaussées, et à beaucoup plus forte raison pour notre ami Prony, s'il m'aurait insinué la moindre chose. Si je ne l'ai pas écrit ce n'est pas par ce que j'aye le moindre motif de me plaindre de lui (même pour le retard du rapport du projet pour nettoyer le port de Venise [...]) mais par ma terrible paresse pour prendre la plume; défaut dont je n'ai jamais pu me corriger. D'un autre côté, j'ai prié M.r LeSage de lui prier de lui aider à choisir les individus que je lui commandais. Et j'ai cru que cela était suffisante pour lui donner une preuve que je ne vouloit faire sortir ces individus à son insu. Si j'ai manqué aux égards dus à sa place je vous assure que cela à été bien contre mon intention. Je lui écrirais pour tacher de lui persuader sur mes bonnes intentions, et je serais très fâché que cette gaucherie de ma part [...] soit un motif de ralentissement dans notre amitié »³⁶. Prony s'est montré au-delà des petits malentendus, et Betancourt a été élu à l'Académie des sciences.

Entretemps, Lesage a procédé au choix des candidats. Le 5 novembre il a envoyé dans les départements une « lettre confidentielle » de sa rédaction :

« S.M. l'Empereur de Russie, mon cher camarade, désire avoir à son service quelques ingénieurs des Ponts et chaussées de France; S.M. l'Empereur [Napoléon – IG], notre auguste souverain, a daigné que je donne mon assentiment. – En Russie le traitement serait le double en argent des appointement dont vous jouissez; le voyage payé; ce seroit S.A.S. Mgr le Prince Kurakin qui vous ferait les avances, en vous délivrant les passeports nécessaires; J'ai tout lieu de votre service seroit agréable et je suis vous dire quelques chose de très positif, c'est que le service de S.A.I. offre toujours plus d'avantages qu'on ne sauroit espérer de tout autre pays; et que sa justice et sa générosité ne se lassent jamais de récompenser les services qu'on rend à son empire. – S.A.S. le Prince Kurakin [...] m'ayant prié de lui faire connaître ceux de nos camarades qui voudraient passer en Russie, je vous prie de me dire si ce service vous seroit agréable. Vous y seriez sous les ordres de M. le Général de Betancourt ingénieur d'un rare mérite et dont le nom est connu en hydraulique. – Veuillez, je vous prie, me faire connaître vos intentions et si, après y avoir réfléchi quelques jours, vous décidez à partir, vous aurez à faire la demande d'un congé illimité à Mr le comte Molé... »³⁷.

En bas de la lettre - la liste des destinataires: Fabre, ingénieur à Nevers, Leonard à Colmars, Kermingant (en réalité Kermaingant) à Valence, Derien (Derrien) à Suze, Dor à Venise, Livache à Toulon.

35. Index biographique de l'Académie des Sciences..., p. 134, 427.

36. Archives Maison Breguet. Lettre de Betancourt à Breguet, du 1/13 décembre 1809, de SPb.

37. ENPC, archives. Ms 2487, n° 11.

L'identification a permis d'en savoir un peu plus sur ces candidats³⁸ :

- Charles-François Livache du Plan (X1796 ; PC1802)
- Romain-Marie Derrien (X1800 ; PC1804)
- Mathieu-François Kermaingant (X1798 ; PC1804)
- Lazare J. Aimé Dor (X1800 ; PC 1805)
- Jacques-Alexandre Fabre (X1801 ; PC1805)
- Guillaume Léonard-Juvigny (X1801 ; PC1806).

Tous sont ingénieurs des ponts et chaussées mais aussi *polytechniciens*. C'est là et uniquement là qu'apparaît, de façon sous-jacente, cette nouvelle donne accentuée et mise en exergue par les historiographes ultérieurs de l'Institut du Corps des ingénieurs des voies de communication. Quant à Betancourt, en décrivant des compétences requises des experts sollicités, il n'a pas une seule fois spécifié comme condition leur appartenance à l'École polytechnique. Pour lui comptait uniquement l'expertise en matière de ponts et chaussées. Ayant séjourné à Paris à plusieurs reprises depuis la création, en 1794, de l'École centrale des travaux publics renom-

mée l'année d'après École polytechnique, il était parfaitement bien informé de l'existence de cette institution. Qui plus est, juste avant de partir s'installer en Russie, il a noué avec elle une collaboration intime lors de la préparation de l'*Essai* publié ensuite par Hachette aux frais de l'École polytechnique pour servir de manuel à ses élèves. Mais dans l'esprit de Betancourt, pur produit de l'« École de Perronet », cet autre établissement n'avait pas encore de valeur autonome, mais plutôt celle d'une passerelle obligée, d'un pendant théorique, mathématique, à la formation professionnelle qu'il s'apprêtait à lancer en Russie. D'une certaine manière on peut le comprendre : l'École polytechnique n'était encore qu'à ses débuts, en passe de faire ses preuves, et très jeune par rapport à l'École des ponts et chaussées qui avait déjà acquis un renom européen. En Russie (comme d'ailleurs en Espagne), ce n'était pas encore une référence reconnue, à la différence de la première³⁹. L'ère des polytechniciens viendrait plus tard, lorsque l'Institut du Corps des ingénieurs des voies de communication, modelé par leurs soins selon l'esprit de cette institution, déjà célèbre, revendiquerait, à son tour, la place dans l'univers européen des sciences de l'ingénieur. Mais en 1809, on en était encore bien loin. Simplement, les ingé-

38. Pour les identifier, nous nous sommes appuyés sur : AEP. Belhoste B. [*Collection de prosopographies des polytechniciens du XVIII^e siècle*]. Paris, 1992 ; AEP. La banque de données du matricule X : 1794-1993 ; Brunot A., Coquand R. *Le corps des ponts et chaussées*. Paris : CNRS, 1982. 915 p. ; [Callot, J.P.] *Répertoire Général des anciens élèves de l'École polytechnique* Société Amicale des Anciens élèves de l'École polytechnique (AX). 4 t. [Palaiseau, 1981], [18], 2210, [21] p. ; Masson F. Le registre matricule et la base de données // *SABIX*. n° 14. 1995, déc. p. 6 ; La banque de données du matricule // *Pitainé Bouquin* (Palaiseau : École polytechnique). n° 1. 1995, fév. p. 4.

39. Seuls deux Russes qui ont pu y assister à quelques cours en qualité d'auditeurs libres, en pouvaient mesurer le caractère profondément innovant et original : Petr Rahmanov (X1804/1805 ; cours généraux et celui de Monge) et Aleksej Majurov (X1808 ; cours généraux). (Voir : Gouzévitch D., Gouzévitch I. *Pervyj russkij učenik École polytechnique : Petr Rahmanov = The first Russian student of the École polytechnique : Petr Rahmanov* // *Istoriko-matematičeskie issledovaniâ*. 2-â ser. Vyp. 8(43). 2003, p. 186-208, 406). Il existe également un témoignage intéressant d'Anne Murav'ev-Apostol, bonne connaissance de Betancourt, qui décrit ses discussions avec l'ingénieur en mai 1808, à Paris, où elle séjournait alors avec ces deux enfants, Sergej et Matvej : « Mr. Betancourt est ici nous avons beaucoup parlé de notre pays et il m'a conseillé de pousser mes enfans au Mathematique le plus qu'on pourra parce qu'il m'a assuré qu'il y a très peu des ingenieurs russe habile comme Serge a un très bonne tête pour les Mathematique je voudrais bien le faire recevoir à l'École politechtique (sic!) et la le faire travailler pendant deux ans et le faire entrer au ponts et chaussees ou il doit rester un an voila ce que je crois [...] utile pour lui et pour la patrie ». (GARF. F. 1002, op. 1. D. 2, fol. 35, n° 15). Dans la littérature russe, cette lettre est traduite de manière aléatoire qui laisse comprendre que Betancourt a conseillé à cette dame d'envoyer ses enfants à l'École polytechnique (Voir : Èjdel'man N.Â. *Iz potaennoj istorii Rossii XVIII-XIX vekov*. M. : Vysšaâ škola, 1993, p. 358 ; *Idem*. K biografii Sergeâ Ivanoviča Murav'ev-Apostola // *Istoričeskie zapiski*. T.96. 1975, p. 259 ; *Idem*. *Apostol Sergej : Povest' o Sergee Murav'ev-Apostole*. M. : Politizdat, 1975, p. 73). L'original en français suggère seulement qu'il mesurait l'importance des mathématiques pour la formation des ingénieurs et que madame Murav'ev-Apostol a pu, grâce à leurs discussions, essayer d'orienter dans cette direction l'éducation de ses fils. Mais finalement, les deux jeunes Murav'ev-Apostol allaient se retrouver à l'ICIVC.

nieurs des Ponts et chaussées qui n'étaient pas des anciens du corps formés avant 1794, étaient tous des polytechniciens, en vertu de la réforme de l'enseignement technique en France qui (surtout à partir de 1799) avait rendu cette formation obligatoire pour ceux qui souhaitaient se consacrer aux carrières d'ingénieur d'État.

Les destinataires de la circulaire de Lesage, tous polytechniciens des premières promotions, avaient déjà à leurs actifs 8 à 10 ans de stage professionnel. L'ingénieur suggéré explicitement par Betancourt, Charles Vauviliers (X1798; PC1804), est absent de la liste. Il travaillait à Paris et Lesage s'était sans doute entretenu avec lui de vive voix. Après un moment de réflexion, Vauviliers a décliné la proposition⁴⁰. Animé du désir de satisfaire aux hautes exigences du souverain russe et en même temps, rendre service à ses anciens élèves, Lesage a involontairement commis une erreur psychologique. Il s'est adressé aux personnes qui avaient déjà une position et donc des ambitions. Le cas du candidat De Bourge (Debourge?), ingénieur ordinaire du port d'Anvers, nous en fournit l'exemple.

« Au milieu des travaux importants [...] auxquels (même aux dépens de ma santé) je consacrais presque tous les moments de ma vie, un Ordre de Mr. Le Conseiller d'État Directeur Général m'enjoins de partir de suite pour la Russie, – écrit-il au ministre de l'Intérieur le 4 février 1810, – [...] malgré toute ma peine de m'éloigner d'Anvers, je suis loin de craindre ce voyage, mais après douze années de service en qualité d'Ingénieur dont cinq de 1^{re} classe [...], en renonçant pour ainsi dire à tout ce qui m'est cher, je dois ambitionner un grade supérieur et auquel une

année de plus en cette ville (l'Ecluse terminée) auroit pu me donner quelques droits... »⁴¹.

La parappe du ministre est catégorique: « il va en Russie il n'a plus rien à demander en France »⁴². Cependant, le nouveau directeur général des Ponts et chaussées, le comte Molé, désireux de respecter au moins un semblant de bénévolat, tente de calmer le jeu et donne à Debourge « la liberté de rester à Anvers ou d'aller en Russie, mais sans aucun avancement de Grade ». Par la lettre du 12 mars 1810, l'ingénieur choisit Anvers⁴³.

Betancourt, qui suit l'affaire de près, réalise le problème, s'en inquiète et essaie d'intervenir à distance. Le 12/24 février 1810, il écrit à Breguet: « Ce qui est certain c'est, que malgré que l'Empereur Napoléon, a consenti à qu'on envoie les quatre ingénieurs que j'ai demandé au nom de cet Empereur [Alexandre I^{er} – IG], et malgré que au commencement tout le monde voulait venir, a présent suivant Mr. Le Sage me dit tout le monde s'excuse, malgré qu'on leur a offert doubles appointement qu'en France (payés en or en non en papier), et les défrayer du voyage. Faites moi l'amitié de examiner la cause de ce changement et de me dire franchement votre opinion »⁴⁴.

En fin de compte, de tous les destinataires de la circulaire de Lesage, seul Alexandre Fabre s'est présenté à la mi-mars chez l'ambassadeur russe. Mais il n'était déjà pas le premier. Quelques jours avant lui, le 1/13 mars, Kurakin avait accueilli Pierre-Dominique Bazaine, arrivé la veille d'urgence de Valence sur ordre du comte Molé. Et si Debourge avait quand même bénéficié du choix, la convocation de Bazaine était formelle et irrévocable, ignorant

40. Fernández-Armesto Felipe. Nueva aportación documental sobre Agustín de Betancourt y Molina y su familia // *Anuario de Estudios Atlánticos* (Madrid-Las Palmas), n° 27. 1981, p. 255.

41. ANF. F¹⁴ 2149: Ponts et Chaussées. Dos.: Ingénieurs pour la Russie. 1809, fol. 10.

42. *Ibidem*, fol. 8.

43. *Ibidem*, fol. 11.

44. Archives Maison Breguet. Lettre de Betancourt à Breguet, du 12/24 février 1810, de SPb.

même les protestations vigoureuses de l'ingénieur en chef du département de la Drôme selon lequel le départ de l'aspirant Bazaine, alors qu'il lui manquait déjà l'ingénieur ordinaire, « était propre à paralyser le service »⁴⁵.

La conclusion nous paraît évidente: à partir de l'hiver 1810, le comte Molé a pris les choses en mains en misant non plus le personnel confirmé, mais les ingénieurs-débutsants comme Bazaine, ou même les élèves de l'École des ponts et chaussées comme Potier et Destrem, qui se sont présentés chez l'ambassadeur vers la fin du mois de mars⁴⁶.

Quels étaient les critères du choix? Bons élèves qui s'étaient montrés efficaces sur le terrain. Pas riches. Désireux de réussir. Pourquoi ceux-là concrètement? À propos de Destrem c'est encore à rechercher. Fabre s'était présenté sur l'invitation de Lesage et avait, à l'évidence, entraîné Potier, qui avait travaillé sous ses ordres dans la Nièvre. Quant à Bazaine, il n'avait pas d'autre choix que d'obéir à l'ordre du Directeur général des ponts et chaussées.

Kurakin a proposé à chacun d'écrire une lettre autobiographique « permettant de mieux les connaître ainsi que leurs travaux » et ils se sont exécutés⁴⁷. En voilà le condensé.

Pierre-Dominique Bazaine, né le 13 janvier 1786 à Sey, près de Metz, issu d'une noblesse appauvrie. Son père, mathématicien renommé de l'époque de la Révolution, a su donner au jeune garçon une formation convenable. Polytechnicien de la promotion 1803, ingénieur des Ponts et

chaussées ensuite et entre-temps, répétiteur d'analyse à l'École polytechnique, Bazaine était un homme studieux, curieux et ouvert au monde. Son formulaire, établi par le corps dont il dépendait, est laconique: « russe, français, italien et allemand maîtrise, lire et écrire, mathématiques, physique, chimie, astronomie, mécanique, littérature, fortification et tout ce qu'il faut pour un ingénieur – sait »⁴⁸. La jeunesse est naturellement ambitieuse. Et Bazaine, âgé de 23 ans, avoue sans fausse modestie: « L'ardente soif d'instruction que j'ai toujours eue s'est irritée encore dans mes voyages. C'est elle seule qui me fait aujourd'hui considérer comme une faveur le choix qu'a daigné faire de moi monsieur le comte Molé [...]. L'intérêt n'est entré en rien dans ma détermination; le Désir d'acquiescer peut-être un jour quelque gloire est le seul guide que j'ai consulté »⁴⁹.

Alexandre Fabre, né le 16 novembre 1782 près de Fayence, fut le fils aîné du « docteur de Chirurgie et de Médecine » mort avant la Révolution. Très influencé et

guidé dans sa carrière par son oncle, Charles Fabre, ingénieur-hydraulicien, il a reçu sa formation primaire en Provence, puis se rendit à Paris pour entrer en 1801 à l'École polytechnique, 41^e sur 108 candidats sur la liste d'admission. En 1803 il entre à l'École des ponts et chaussées, d'où il sort avant terme, avec le grade d'aspirant. Ayant travaillé d'abord sous les ordres de Prony, il a vite entamé une carrière indépendante et assez brillante. L'élaboration des projets et la direction des travaux de trois grandes routes dans le département de la Nièvre, la rédaction des projets de

45. Voir: Archives, Dép. Drôme, France. 2.S.1, 2.S.2, 2.S.9. Bazaine, fol. 10.

46. RGIA. F. 159, op. 1. 1810. D. 515, fol. 84; CGIA SPb. F. 381, op. 13. 1810-1820. D. 3, fol. 3.

47. RGIA. F. 159, op. 1. D. 515, fol. 1.

48. RGIA. F. 207, op. 15. D. 23, fol. 216-219; op. 16. D. 6, fol. 63-78; RGVIA. F.1, op. 1. D. 12106, fol. 1-18; F. 943, op. 1. D. 128, fol. 19.

49. RGIA. F. 159, op. 1. D. 515, fol. 2-3.

canaux à Châtillon et à Colancelle et de quelques grands ponts – toute cette activité de l'ingénieur, fort élogieusement appréciée par ses chefs, a été interrompue par la lettre de Lesage. « Je dois le dire avec franchise, – conclut Fabre sa note autobiographique, – n'ayant rien jusqu'à ce moment, de Mr. le Directeur général que des témoignages de satisfaction, étant honoré de sa confiance, il fallait une mission aussi honorable que celle qui se présente pour me dédommager des sacrifices que j'ai dû faire en interrompant mes services dans le Corps impérial des Ponts et Chaussées de France et en abandonnant des travaux desquels je devais retirer les plus grands avantages tant sous le rapport de mon instruction que sous celui de mon avancement »⁵⁰.

Charles Michel Potier est né en 1783, à Paris. A 17 ans, rêvant de la marine, il a suivi au Lycée de Napoléon le cours du professeur Dinet « très difficile à suivre, mais qui devait avoir l'avantage de

comprendre dans une seule année les trois années d'études nécessaires pour se présenter à l'École polytechnique » où le jeune homme a été admis, ayant d'abord recueilli tous les prix possibles aux concours des lycéens parisiens. Ont suivi les études à l'École des ponts et chaussées et les stages dans la Nièvre, avec Fabre, et en Italie avec, à son actif, quelques projets de canaux, de ponts et de barrages. Il paraît que Fabre avait beaucoup d'influence sur lui. Du moins, dans sa note, répète-t-il presque mot par mot la dernière phrase de son camarade citée plus haut,

pour souligner l'importance de son sacrifice à l'instant où il allait « recevoir de l'avancement et probablement être chargé de l'exécution d'un des plus beaux travaux de l'empire français »⁵¹.

Enfin, **Maurice Destrem**, le plus jeune des trois, était le rejeton d'une ancienne famille languedocienne originaire de Fanjeau où il est né en 1789. A un âge assez tendre, il a failli perdre son père, Hugue Destrem, député de la Haute Garonne au Conseil des Cinq Cent où il s'est fait connaître dans l'histoire de France le 18 brumaire. Son cri violent « Hors la loi ! », accompagné d'un geste menaçant d'un énorme poing (ou poignard, selon d'autres sources), à l'adresse du futur Empereur des Français, ont valu à l'ex-député un exil et une déportation, suivie d'une audacieuse escapade vers l'Amérique latine. Cependant, malgré sa mort sur l'une des îles des Antilles en 1804⁵², la légende familiale insiste sur ce que la liberté fut rendue au mutin grâce aux sollicitations du jeune Maurice, que Napoléon souhaitait récompenser pour ses brillantes réponses à l'examen de l'École polytechnique⁵³. L'autobiographie de Destrem est laconique : rien que les faits et pas un mot sur les sacrifices⁵⁴. Or, c'était quelqu'un qui connaissait la misère. D'après les souvenirs de sa petite fille, il lui arrivait, étudiant, de traverser le pays à pied pour porter à sa mère ses maigres économies. La connaissance précoce des mathématiques, les études au Collège de Sorèze, l'École polytechnique – cet itinéraire nous est déjà familier. Sa nomination en Russie se fait

50. *Ibidem*, fol. 8-9.

51. *Ibidem*, fol. 6-7.

52. *Hugues Destrem : Illustre Citoyen de Fanjeau 1754-1804 : représentant du peuple aux assemblées révolutionnaires, mort en déportation*. Fanjeau : Mairie de Fanjeaux/Savary, 1989. 141 p.

53. *Biographie universelle ancienne et moderne*. T. 10. Paris : C. Desplaces, 1855, p. 568-569 ; Gouzévitch D., Gouzévitch I. *Petr Petrovič Bazén...*, p. 19.

54. RGIA. F. 159, op. 1. D. 515, fol. 4-5.

au moment où il est encore élève de l'École des ponts et chaussées, et Destrem quitte la France avant même d'obtenir le grade d'ingénieur.

Selon Nikolai, « dans leurs suppliques à tous, à l'exception de Bazaine, on sent filtrer l'espoir d'une bonne rémunération et d'une position correspondante [...]. Leur rémunération [...] double s'élevait à 5454 roubles en assignats pour Fabre et Bazaine, et 2644 roubles 76 kopeks⁵⁵ pour les deux autres et fut comptée à partir de la date de l'abandon par chacun du service français⁵⁶. Grâce à la différence des styles, cette méthode de calcul leur faisait perdre 12 jours rémunérés. Il a fallu que le Directeur général des voies de communication intervienne personnellement pour régler ce malentendu »⁵⁷. Chacun a également reçu 3 000 francs de frais de voyage. En envoyant les autobiographies des nouvelles recrues au Directeur général des voies de communication, Kurakin a souligné : « Ils me paraissent dignes du témoignage que m'a fait sur eux leur chef le comte Molé [...] dont j'ai essayé, par mes demandes insistantes, de rendre le choix aussi scrupuleux et rapide que possible »⁵⁸. Lesage, pour sa part, les a caractérisé brièvement dans sa lettre à Betancourt, du 18 avril 1810 : « Fabre – excellent ingénieur, a projeté et conduit des travaux inté-

ressants dans le Département de la Nièvre où il a été employé pendant 5 ans et dont tous les projets ont été approuvés par le Conseil Général » ; « Bazaine est aussi un garçon de mérite, bon géomètre » ; « MMs Destrem et Potier, élèves de 1^{re} classe qui accompagnent ces Messieurs, se sont également distingués dans les différentes missions... ils s'efforcent de mériter votre confiance et de remplir avec exactitude les fonctions auxquelles vous les destinerez »⁵⁹.

Partis pour la Russie dans le courant du mois d'avril, mais à des dates différées⁶⁰, les quatre ingénieurs se regroupent en route et arrivent à Saint-Petersbourg ensemble fin mai – début juin alors que les procédures relatives à leur embauche sont déjà engagées⁶¹. Une fois sur place, ils se présentent chez Betancourt, lui transmettent les lettres « des deux Breguet », père et fils, et reçoivent l'ordre de se rendre à Tver où se trouve le Directeur général des voies de communication. Betancourt, pour sa part, écrit à Breguet le 8/20 juin 1810 : « Les Ingénieurs de Ponts et chaussées sont partis pour Tver [...] trois jours après leur arrivé. Ils m'ont paru des très bons sujets, et je tacherais d'avoir pour nôtre École Mrs. Fabre et Potier, par ce qu'il faut laisser au Prince les deux autres. Ils auront quelque chose à apprendre en Russie. – J'écrirais bientôt à Mr. LeSage

55. Ce qui correspondait à 6600 et 3400 francs (RGIA. F. 159, *op.* 1. D. 515, fol. 36-45; CGIA SPb. F. 381, *op.* 13. 1810-1820. D. 3, fol. 27-38, 47-52; [Andreev P.N.]. *Očerok sostoâniâ...*, p. 5).

56. Pour chacun de ces ingénieurs, deux dates avaient de l'importance : celle à partir de laquelle ils étaient considérés au service de la Couronne et avaient droit aux appointements (pour Bazaine c'est sûrement la date de son départ de Valence, pour les autres les décomptes sont moins évidents), et celle à laquelle ils s'étaient présentés à l'ambassadeur russe : Bazaine – le 15/27 février et le 1/13 mars 1810 respectivement ; Fabre – 1/13 et 4/16 mars 1810 ; Potier – 1/13 avril et 18/30 mars 1810 au plus tard ; Destrem – 1/13 avril et 20 mars/1 avril 1810. – Les dates de la présentation à l'ambassadeur sont déterminées par les lettres d'accompagnement du comte Molé ainsi que par les dates des lettres-autobiographies. (RGIA. F. 159, *op.* 1. D. 515, fol. 2-9, 19; CGIA SPb. F. 381, *op.* 13. 1810-1820. D. 3, fol. 2, 4, 6).

57. Nikolai. *Kratkie istoričeskie dannye...*, p. 40-41.

58. RGIA. F. 159, *op.* 1. D. 515, fol. 1.

59. CGIA SPb. F. 381, *op.* 13. D. 3, fol. 11.

60. Le 23 mars/4 avril 1810, Kurakin a informé le chancelier Roumjancev qu'à cette date les quatre ingénieurs étaient déjà en route vers la Russie (CGIA SPb. F. 381, *op.* 13. D. 3, fol. 12). Selon d'autres sources, Bazaine serait parti séparément et peut-être un peu plus tard que les trois autres. Le 18/30 avril, il a passé par Anvers et a rejoint ses compagnons dans les terres allemandes. Les 10/12 mai, tous les quatre étaient déjà à Berlin (ANF. 320 AP¹ : Bazaine. D. 1, pt. 4, n° 1, 2 : 30.04, 22.05.1810). D'après Betancourt, leur voyage a duré 50 jours (Archives Maison Breguet. Lettre de Betancourt à Breguet, le 8/20 juin 1810, de SPb.).

61. Les péripéties de leur voyage et de leur embauche au service de la Couronne sont détaillées dans : Gouzévitch D., Gouzévitch I., Eliseev N. *Karl Ivanovič (Charles Michel) Potier...*, p. 53-56.

[...]. Si vous le voyez avant qu'il reçoive ma lettre, vous lui montrerez ma plus vive reconnaissance pour tout ce qu'il a fait au sujet des quatre Ingénieurs, et pour l'amitié qu'il a pour moi, dont il me donne de preuves à chaque instant »⁶².

Le 13 juillet 1810, le prince d'Oldenbourg informe l'empereur de la présence des quatre ingénieurs français dans la capitale et soumet à l'approbation souveraine ses considérations concernant leurs traitements, grades et fonctions. Il propose de « produire leurs appointements [...] à partir de la date de leur entrée en service russe, à savoir Fabre – du 1 mars, Bazaine – du 15 février, Destrem et Potier – du 1 avril »⁶³. Le 20 juin, Alexandre Ier signe le rescrit qui légifère ces dispositions et le jour suivant, Oldenbourg informe Betancourt de la décision suprême d'affecter Fabre et Bazaine au Corps des ingénieurs des voies de communication en tant que directeurs conducteurs des travaux, Destrem et Potier en tant qu'ingénieurs de 2^e classe « avec les grades correspondants et avec les appointements doubles par rapport à ceux qu'ils touchaient en France »⁶⁴. Suit, le 22 juin, l'arrêté du Directeur général qui rend effective « l'entrée au service russe, dans le Corps des ingénieurs des voies de communication par terre et par eau, d'ex-lieutenants colonels du service impérial français Fabre et Bazaine avec les mêmes grades; capitaines Potier et Destrem en tant qu'ingénieurs de 2^e classe » et ordonne au chef du 1^{er} arrondissement des

voies de communication, le colonel Sabir, de les assermenter. Fabre et Potier sont affectés « jusqu'au nouvel ordre à l'Institut d'Ingénieurs »; Bazaine et Destrem sont dirigés dans les ports de la mer Noire et mis à la disposition du Gouverneur militaire de Kherson, le duc de Richelieu⁶⁵.

Le 7 août, les ingénieurs prêtent serment de la fidélité au service, en présence du prêtre catholique Louis Mouise et du colonel Sabir. Tous les quatre sont enrôlés comme officiers de réserve du CIVC (Corps des ingénieurs des voies de communication) et commissionnés à leurs lieux d'affectation respectifs. Fabre et Potier sont rattachés à l'Institut en qualité de professeurs de mathématiques (appliquées)⁶⁶ et, à partir du 8 octobre, sur les instances de Betancourt, ils s'installent dans la maison Yussoupov, le siège de l'Institut. Entre les 4 et 18 octobre, ils participent, avec Betancourt, Senovert, Viskovatov et Résimont, aux premiers examens d'admission à l'ICIVC qui testent les connaissances des postulants dans les matières suivantes: arithmétique, algèbre, géométrie, logarithmes, trigonométrie, dessin, langues russe et française⁶⁷.

Ce premier exercice d'activité professorale marque, symboliquement, le début de l'ère polytechnicienne dans la formation des ingénieurs russes. Bazaine et Destrem rejoindront, puis remplaceront leurs deux camarades en tant que professeurs à l'ICIVC avec quelques années de retard, durant lesquelles, en Russie

62. Archives Maison Breguet. Lettre de Betancourt à Breguet, le 8/20 juin 1810, de SPb.

63. CGIA SPb. F. 381, op. 13. D. 3, fol. 18-19; Larionov. *Istoriâ Instituta inženierov putej soobšeniâ*..., p. 27; Voir aussi: RGIA. F. 207, op. 10. D. 835, fol. 1 r.; *Ibidem*, op. 15. D. 23, fol. 231-232, 268-269, 279-280; CGIA SPb. F. 381, op. 13. D. 333, fol. 14 v).

64. CGIA SPb. F. 381, op. 13. D. 3, fol. 18.

65. *Prikazy, otdannye po Korpusu inženierov putej soobšeniâ v 1810... 1823*. SPb., 1825, p. 14-15. Voir aussi: RGIA. F. 159, op. 1. D. 528, fol. 8, 10-12; RGIA. F. 207, op. 10. D. 23, fol. 268-269, 279-280; Gouzévitch D., Gouzévitch I. *Petr Petrovič Bazen*..., p. 20-21; Larionov. *Istoriâ Instituta inženierov putej soobšeniâ*..., p. 27; *Leningradskij institute inženierov železnodorožnogo transporta imeni akad. V.N. Obrazcova: 1809-1959*/M.I. Voronin et al. M.: VIPO MPS, 1960, p. 16; Sokolovskij E. *Pâtidesâiletie Instituta I Korpusa inženierov putej soobšeniâ: Istoričeskij očerk*. SPb., 1859, p. 93; [Čarukovskij]. *Spisok lic*..., p. 51). A. Bogolûbov a « confondu les couples »: il affirmait que « les premiers professeurs de l'ICIVC furent Potier et Destrem » auxquels se joignirent par la suite « Bazaine et Fabre » (Bogolûbov A. *Gaspar Monž: 1746-1818*. M.: Nauka, 1978, p. 175).

66. RGIA. F. 159, op. 1. D. 520, č. 1, fol. 1-2, 12; Pot'ë, Karl Ivanovič // *Russkij biografičeskij slovar'*. T.: Plavil'shikov-Primo. SPb., 1905, p. 717.

67. RGIA. F. 159, op. 1. D. 521, č. 2, fol. 27-34; Larionov. *Istoriâ Instituta inženierov putej soobšeniâ*..., p. 28.

et en France, et dans leurs existences propres, il se passera bien des choses. Dès lors, leurs destins personnels resteront scellés, pour le meilleur et pour le pire, avec le sort de l'Institut et du Corps mais aussi, avec celui du pays où au début, ils ne s'estimaient que de passage, et ce jusqu'à la fin de leur carrière et

pour deux au moins, jusqu'à la fin de leurs jours. Du vivant de Betancourt, ils compteront parmi ses amis et ses collègues les plus fidèles. Ils brasseront une énorme quantité de travail ensemble. A sa disparition, ils prendront le relai.

Abréviations :

RGIA

Rossijskij Gosudarstvennyj Istoričeskij arhiv = *Archives historiques d'État de Russie*.

ŽMPS

Žurnal Ministerstva Putej Soobšeniâ = *Journal du Ministère des voies de communication*.

ENPC

École Nationale des Ponts et Chaussées.

AEP

Archives de l'École Polytechnique.

ANF

Archives Nationales de France

GARF

Gosudarstvennyj Arhiv Rossijskoj Federacii = *Archives d'État de la Fédération de Russie*.

CGIA SPb.

Central'nyj Gosudarstvennyj Istoričeskij Arhiv S.-Peterburga = *Archives centrales historiques d'État de Saint-Petersbourg*.

RGVIA

Rossijskij Gosudarstvennyj Voenno-Istoričeskij Arhiv = *Archives militaires historiques d'État de Russie*.